

LE DOGME DE LA TRINITE

Dieu n'est pas un personnage qui tourne autour de soi, qui s'admire, qui se contemple, qui s'encense et qui nous demande de L'admirer et de L'encenser. Dieu est Celui qui ne se connaît, je veux dire le Père que dans le Fils, et le Fils que dans le Père, non pas d'une connaissance qui revient à soi, mais une connaissance qui va vers l'Autre, qui est dans l'Autre et pour Lui ; une connaissance qui est une offrande, une confiance d'amour où tout l'être passe dans l'Autre et pour Lui.

Car le Père n'a rien d'autre que sa Paternité, qui est sa relation vivante au Fils. Il n'est rien d'autre que cet élan vers le Fils, comme le Fils n'est rien d'autre que cet élan vers le Père, et la connaissance en Dieu est ainsi toute désappropriée, toute dépouillée, toute transparente dans cet échange total du Père dans le Fils et du Fils dans le Père. Et de même l'amour n'est pas une possession, il est de nouveau une communication, un élan du Père et du Fils en l'Esprit et une respiration de l'Esprit vers le Père et le Fils. Cela veut dire qu'en Dieu, Dieu n'a prise sur son être et sur son acte qu'en le communiquant.

Silence, Parole de vie , p. 76-77

Cette appellation de Fils de Dieu est un nid d'équivoques : jamais aucune question n'a été plus mal posée que celle-là, et les expressions, même les plus traditionnelles, les plus sacrées, les plus liturgiques, de filiation divine de Jésus Christ, sont elles-mêmes profondément équivoques, tout au moins pour nous dans notre langue.

Et la première équivoque, c'est d'imaginer plus ou moins que la filiation divine est contemporaine de l'Incarnation et... a son origine à l'époque de Jésus Christ ! Mais la conclusion la plus grave est évidemment de n'avoir pas discerné le sens de la filiation divine au sein même de la Trinité.

On dit couramment : "Dieu a un fils !" C'est ce qui scandalise, à juste titre nos frères musulmans, et moi aussi ! Parce que Dieu n'a rien du tout et par conséquent n'a pas de fils. Il faut dire si on veut parler rigoureusement : Dieu est Père, Dieu est Fils, Dieu est Esprit.

Il n'y a pas un Dieu qui se donne un Fils ! Il n'y a pas un Père qui engendre un Fils et qui précéderait ce Fils !

La paternité en Dieu, c'est une relation, c'est un pur regard, un pur élan qui ne peut surgir que dans la réciprocité d'un autre regard, d'un autre élan, d'une autre relation subsistante qui est justement la filiation.(...)

Il faut aussi éclaircir ces deux expressions que nous répétons tous les jours : "Il est descendu du ciel" et "Il s'est fait homme".

Deux équivoques : "Descendre du ciel" ne signifie plus rien pour nous puisque nous n'admettons plus comme les Anciens, que le ciel soit un monde constitué par une matière particulière, une quintessence, un monde différent du nôtre. Il n'y a absolument aucune raison

de situer dans un ciel supérieur l'habitation de Dieu. Il n'y a pas pour nous d'autre ciel que l'âme humaine, que l'esprit qui vit de Dieu. Une descente du ciel ne signifie strictement rien. Notre cosmologie a radicalement changé, nous ne pouvons donc redire ces mots que d'une manière métaphorique pour exprimer une condescendance, un immense mouvement d'amour et de tendresse de la Divinité envers nous, ou bien, si vous le voulez, une manifestation visible éclatante de la présence de Dieu.

"Il s'est fait homme" : mais c'est introduire en Dieu un changement, alors que l'Incarnation n'introduit absolument aucun changement en Dieu ! L'Incarnation veut dire que Dieu "a uni d'une manière nouvelle la créature à soi" (Saint Thomas), ce que le credo de saint Athanase reprend en disant : "Il a assumé l'humanité"... C'est dans l'humanité de Jésus Christ, dans cette créature qui éclôt au sein de la Vierge Marie, que tout le changement est à considérer.

Ceci est d'une importance capitale. Parce que, si l'Incarnation n'introduit aucun changement en Dieu, il faut aussi en conclure que Dieu n'avait pas à venir, mais qu'il était toujours déjà là. Ce que dit magnifiquement le prologue de saint Jean : "La lumière luit dans les ténèbres, les ténèbres ne la reçoivent pas. Il était dans le monde, le monde a été fait par Lui et le monde ne L'a pas connu ! Il est venu chez les siens et les siens ne L'ont pas reçu."

Dieu était toujours déjà là, c'est nous qui n'étions pas là ! Il est toujours déjà là en nous, c'est nous qui ne sommes pas là ! Il est dans l'humanité de Jésus Christ et c'est nous qui ne sommes pas en Lui autant que l'est l'humanité de Jésus Christ.(...)

C'est pourquoi, si nous parlons de l'Incarnation en Jésus, ce n'est pas pour exclure toutes les autres... Dieu s'est révélé partout et à tout le monde et sous des formes diverses : aucun doute qu'il n'ait manifesté sa présence à toutes les âmes de bonne volonté. Et nous ne voudrions pour rien au monde nous priver de la lumière qui peut filtrer et se communiquer par les védas, nous ne voudrions pas renoncer à la sainteté du Bouddha, ni à la sagesse des grands poètes tragiques de la Grèce ou des grands penseurs helléniques, nous savons que toutes ces manifestations, à leur manière, sont des manifestations partielles, fragmentaires, intermittentes, toutes bienvenues, toutes admirables, toutes culminant et trouvant finalement leur parfait accomplissement dans l'Incarnation en Jésus Christ, Et pourquoi en Jésus Christ? Pourquoi dans cette créature qui éclôt maintenant dans le sein de Marie? Qu'y a-t-il d'entièrement nouveau dans cette humanité qui n'est encore qu'en germe? Qu'y a-t-il d'entièrement nouveau qui tranche sur le caractère de tous ceux qui, avant Lui, ont été les héros et les messagers de Dieu ?

On peut tout dire d'un mot : c'est Sa pauvreté... absolue, radicale, essentielle, allant justement jusqu'à la racine de l'être.(...)

Jésus n'est pas "monté au ciel" dans un sens matériel, cela ne voudrait rien dire ! L'Ascension veut dire que ses liens avec notre histoire visible ont été définitivement rompus. Il a échappé à notre pesanteur en sa condition de Ressuscité, mais ce n'est pas pour s'en aller ! C'est pour être au-dedans de nous. Il est au milieu de nous ; davantage, il est au-dedans de nous. Il est monté au ciel, c'est simplement pour que l'Incarnation devienne une réalité en nous et que, prenant la relève, nous accomplissions à notre tour cette transfiguration.

Etre chrétien, c'est rendre la vie plus belle et les autres plus heureux... Mais nous sommes souvent des fanatiques murés dans un confessionnalisme passionnel, alors nous ne sommes pas des chrétiens, mais nous pouvons le devenir en contemplant cette Humanité du Fils de

l'Homme, cette Humanité-sacrement, si dépouillée, si transparente, cette Humanité où resplendit la pauvreté divine et qui veut agir en nous comme un merveilleux ferment de libération et d'universalité pour que nous donnions à notre génération, à l'humanité et à l'histoire d'aujourd'hui son vrai visage, que nous apportions partout à l'homme la dimension humaine, et que nous devenions chaque jour un peu moins imparfaitement le rayonnement de son Visage... "Nous n'avons pas seulement été faits chrétiens, nous avons été faits Christ" (Saint Augustin)

Le problème que nous sommes – la Trinité dans notre vie, p. 67, 68-69,71, 77-78

Nous n'allons donc plus faire le signe de la croix désormais d'une manière indifférente. Quand nous prononcerons ces noms du Père, du Fils et du Saint Esprit, nous saurons que nous sommes au foyer le plus brûlant et le plus passionnant de l'Eternel Amour, que c'est par là que notre dignité a été consacrée, que nous sommes devant Dieu non pas des esclaves et des serviteurs, mais des consciences libres, que notre "oui" est indispensable à Dieu comme le "oui" de la fiancée est indispensable au "oui" du fiancé et que, si nous ne fermons pas l'anneau d'or des éternelles fiançailles, Dieu ne pourra rien que mourir.

Car la Croix, qui étend les bras vers nous, la Croix veut dire cela : c'est Dieu qui est victime de toutes nos défaillances. Dieu ne nous manquera jamais, Il ne pourra jamais cesser de nous aimer et de mourir d'amour si nous refusons de L'aimer. C'est donc à nous de décider si nous deviendrons ce Royaume infini, ce Royaume transparent, ce Royaume intérieur que nous avons à devenir, puisque le Règne de Dieu, c'est nous dans cette correspondance d'amour à l'appel éternel de Dieu.

On comprend dès lors pourquoi quelqu'un a pu mettre sur la tombe d'un être aimé ces mots extraordinaires et magnifiques : "L'homme est l'espérance de Dieu."

Silence, Parole de vie, page 81